

dont on peut dire qu'il l'a quasiment intégralement composé (sur bande), est « Telstar » des Tornadoes (1962), un instrumental réalisé avec des bandes enregistrées par le groupe sur lesquelles il ajoute de nombreux effets et un Clavioline pour donner un son énergique. Paranoïaque, toujours inquiet de se faire voler ses innovations, Joe Meek se suicide en 1967.

The Beatles

Deux rencontres ont déterminé l'orientation de la carrière des Beatles: tout d'abord celle de leur réalisateur artistique George Martin. Issu d'une formation classique, il a su réaliser des arrangements somptueux et variés pour ce groupe de pop rock et mettre sa grande technique de studio à leur service. Et puis il faut aussi noter la collaboration très fructueuse avec l'ingénieur du son Geoff Emerick. À partir de *Rubber Soul* (1965), une nouvelle voie expérimentale, loin des standards du rock'n'roll, est empruntée par le groupe et va aller croissante jusqu'à *Magical Mystery Tour* (1967). Le groupe s'est entre-temps engagé sur le chemin psychédélique de l'acid rock (une musique censée reproduire les effets sonores expérimentés sous l'effet de certaines substances psychotropes). Juste avant, la même année, *Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967) est le chef-d'œuvre des Beatles, manifeste du savoir-faire de cette réunion heureuse de talents, Martin et Emerick compris. L'album sans titre de 1968 (dit « album blanc »), inégal, contient aussi sa part de prouesses musicales, esthétiques et techniques, mais le meilleur est déjà derrière eux, malgré un somptueux album-héritage de conclusion, *Abbey Road* (1969), avec des Beatles déjà séparés les uns des autres (*Let It Be*, sorti après avec une réalisation artistique assurée par Phil Spector, a en fait



été enregistré auparavant et a été freiné par de nombreuses dissensions grandissantes entre les membres).



Parmi les innovations principales du groupe, on trouve une utilisation exemplaire de l'enregistrement multipistes ainsi qu'une exploitation systématique de tous les effets alors à disposition (*delay*, réverbération, distorsion, filtres, instruments électroniques). Revolver (1966) est enregistré sur un quatre-pistes, *Sergent Pepper* sur un huit-pistes. Il en découle des fusions incroyables d'ambiances extrêmement diversifiées qui s'enchaînent comme

des tableaux sonores au sein d'un même morceau. Les voix changent soudainement de couleur (par exemple se transformant sous l'effet d'une réverbération couplée avec un filtrage), des orchestres gigantesques surgissent au milieu d'un groupe de rock, des effets sonores surprennent au détour d'un passage (effets sur la batterie, sur les guitares etc.), des bruits apparaissent brutalement et enrichissent l'espace. Sergent Pepper est littéralement rempli de ce type de traitements. Pour en prendre deux exemples flagrants, retenons « Being For The Benefit Of Mr Kite! », dans laquelle des ambiances surnaturelles sur un rythme de valse surprennent l'auditeur et le font entrer dans une sorte de monde imaginaire parallèle, ainsi que « A Day In The Life » où un orchestre symphonique assène des masses sonores intenses et dissonantes au beau milieu d'une ballade rock dans laquelle les voix changent sans cesse de couleur. Les découvertes les plus expérimentales de la musique savante ne sont pas loin (surtout dans ces masses orchestrales). Sur la pochette de l'album, parmi tant de personnages, dont Elvis Presley, Marilyn Monroe et Bob Dylan, on trouve Karlheinz Stockhausen. John Lennon, sur l'album blanc, en 1968, conclut par *Revolution 9*, un mixage de bandes magnétiques de sons en tous genres tirées des archives du label EMI et de prises de sons de sa voix et de celle de Yoko Ono devenue entre-temps sa compagne (elle-même est membre du

groupe expérimental Fluxus). On dit qu'il l'a réalisé en hommage à Stockhausen et à sa composition *Hymnen* (1967).

« Tomorrow Never Knows », sur *Revolver* (1966), présente une boucle rythmique hypnotique à la sonorité particulière obtenue par l'association de la batterie de Ringo Starr jouée en direct avec huit magnétophones contrôlant des boucles actionnées au fur et à mesure par des techniciens du studio. Le single « Strawberry Fields » repose sur l'utilisation d'un Mellotron, des montages de bandes (dont des bandes à l'envers) et un travail conséquent de mixage (le résultat final est en fait un mixage de deux prises que Geoff Emerick a su marier avec un grand art). Sur *Magical Mystery Tour* (1967), « I Am The Warlus » est saisissante par sa diversité sonore engendrée par les multiples insertions d'orchestrations particulières.

Les prestations scéniques sont dans l'impossibilité de reproduire de telles richesses. Devant leur succès considérable, les Beatles mettent fin à leurs représentations publiques à partir de 1966. Couverts par les hurlements du public, les systèmes de sonorisation de l'époque sont incapables de faire le poids dans les stades immenses dans lesquels ils se produisent. Les Beatles en sont réduits à à peine effleurer le chant et le jeu instrumental, totalement noyés par les cris des fans. Les façades sonores n'apparaîtront qu'en 1968-70.

Tout l'art des Beatles aura été de déployer ces techniques d'une immense richesse, ces arrangements variés ainsi que ces insertions nombreuses de bruits et d'ambiances sonores tout en ne sombrant jamais dans une musique trop expérimentale. Pourtant, la plupart de leurs titres les plus intéressants sont complètement sortis des structures traditionnelles couplet/refrain/pont.